Document generated on 06/02/2025 7:49 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Éloge de l'inutilité
Secret

Françoise Boudreault

Number 130 (1), 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1314ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Boudreault, F. (2009). Review of [Éloge de l'inutilité : *Secret*]. *Jeu*, (130), 140–143.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Secret

CONCEPTION, MISE EN PISTE ET INTERPRÉTATION **JOHANN LE GUILLERM**
CRÉATION MUSICALE ET JEU EN DIRECT **MATHIEU WERCHOWSKI** ET **GUY AJAGUIN**
MANIPULATION DES SCULPTURES DE CIRQUE ET RÉGIE DE PISTE **FANNY BAXTER** ET **FRANCK BONNOT**
PRODUCTION DE **CIRQUE ICI** (FRANCE), PRÉSENTÉE SOUS CHAPITEAU AU PARC DE L'ESPLANADE.

Carrefour international de théâtre de Québec

FRANÇOISE BOUDREAULT

ÉLOGE DE L'INUTILITÉ

Un chapiteau, une piste entourée d'un filet comme celui protégeant les spectateurs pendant les numéros de fauves au cirque traditionnel. La bête qui entre pour *Secret* de Cirque Ici porte des souliers en métal évoquant un crustacé, l'appendice d'un insecte ou encore quelque moyenâgeux souliers d'armure. Articulées comme pourrait l'être la queue d'un tamanoir, ces chausses imposent une démarche et une gestuelle au personnage. Elles génèrent aussi un son. Les mouvements des doigts de cette créature humaine peuvent paraître impatients, et elle bouge parfois de façon saccadée, inspire fortement par les narines comme le font les chevaux, montre ses dents en expulsant de l'air comme les félins mais, par son art, s'exprime de façon absolument humaine.

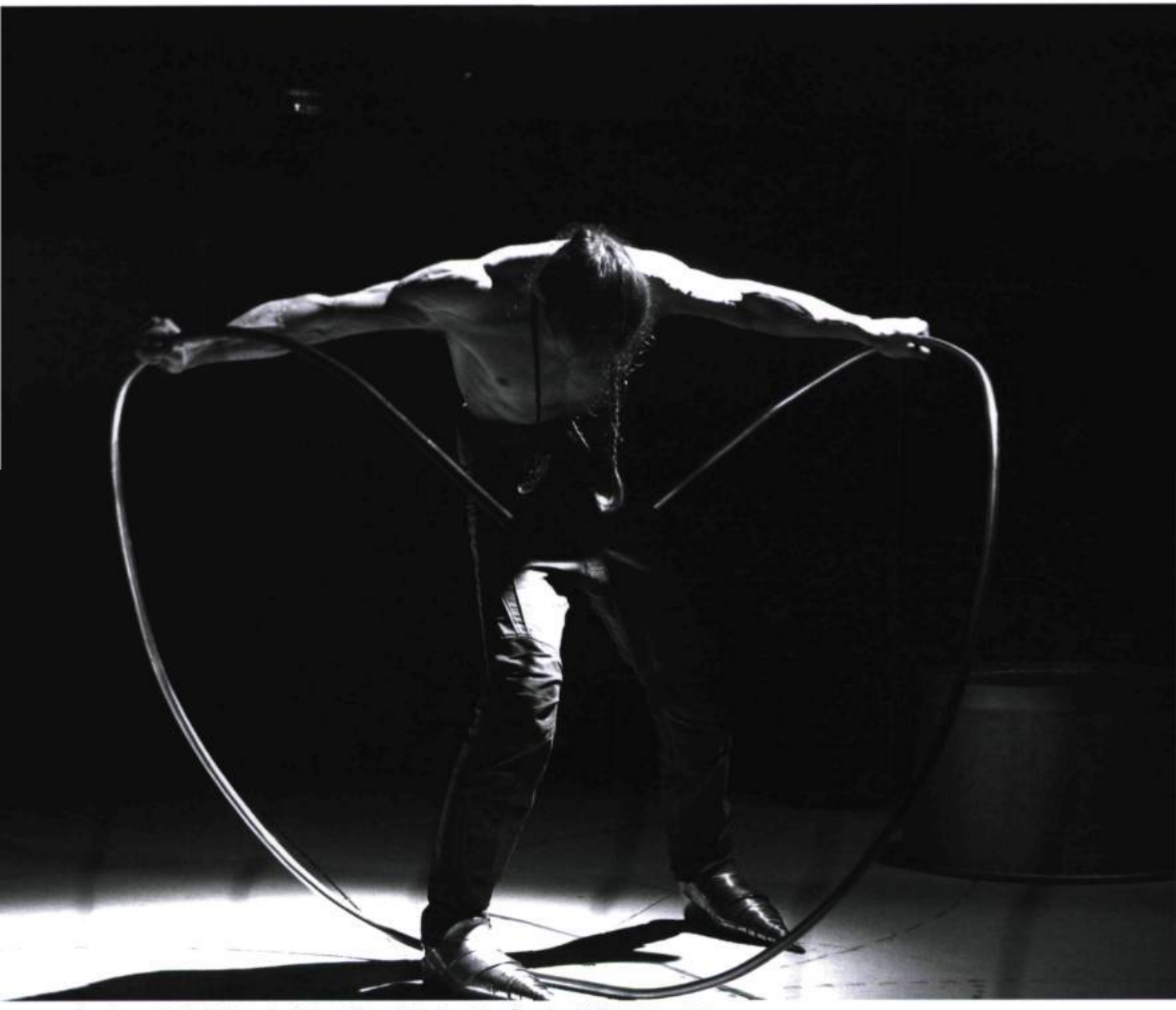
Une créature et ses créations

> [...] ce n'est pas le fait de jongler ou de faire du trapèze qui selon moi constitue l'acte circassien. C'est de travailler dans l'espace des points de vue en y montrant des pratiques minoritaires, c'est-à-dire non familières, qui fait cirque. Je pense qu'à l'époque où le calcul n'était pas répandu, proposer un numéro de calcul aurait été une pratique de cirque[1].

Qualifié d'alchimiste ou de mécanicien du bonheur par la presse française, Johann Le Guillerm est un artiste atypique. Circassien issu de la première promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons, celle de 1989, il remporte en 1996 le Grand Prix national du cirque en France. Équilibriste, il a travaillé avec Archaos et La Volière Dromesko avant de fonder sa compagnie, Cirque Ici, en 1994. Avec son chapiteau et sa piste circulaire, Le Guillerm revendique une architecture des points de vue et une tradition qui convoque le public à l'inhabituel. Il nous propose un *freak show* captivant dont l'unique créature, lui-même, évolue dans une suite de numéros sans exploits circassiens qui, pour la plupart, nous mettent en présence d'objets, de mécanismes ou de dispositifs ingénieux qu'il a concoctés au fil de ses recherches et observations. *Secret* s'inscrit dans une démarche d'envergure amorcée en 2001, *Attraction*.

Dans ce vaste projet à quatre volets, Le Guillerm se consacre à une recherche fortement marquée par le cirque mais qui s'apparente aussi à l'art cinétique et aux arts visuels ; on pense aux mobiles de Calder ou aux sculptures de Tinguely. L'installation *Monstration* présente des points de repère – objets, outils, croquis – qui permettent au public de saisir les enjeux de la démarche de l'artiste. *La Motte* se définit comme un « phénomène de cirque minéral et végétal ». Il s'agit d'une planète posée sur le sol, à portée de vue, qui devrait se déplacer perpétuellement et atteindre douze mètres de haut dans sa version finale. *Le Film* utilisera l'image en mouvement permettant de

1. Propos de Johann Le Guillerm recueillis par Anne Quentin en février 2008. Source : <www.festivalavignon.com/fichiers/document/121379404046/file_EntretienLeguillerm.pdf>.



Secret, spectacle de Johann Le Guillerm (Cirque Ici), présenté au Carrefour 2008. © Philippe Cibille.

tourner autour du sujet. Élément crucial du projet, *Secret* en est la dimension performative qui présente un spectacle sans agrès, sans prouesses ou autres archétypes circassiens. Et pourtant, Le Guillerm se réclame farouchement des arts de la piste en plaçant le cercle et le point au cœur de son œuvre : « [...] l'espace circulaire du cirque permet à tous d'avoir une vision à 360° de ce qui se passe au centre. Le cirque est un espace de points de vue. Ma recherche n'a pas d'autre objet que de confronter les points de vue autour du point[2]. »

Dompteur de matière

Johann Le Guillerm fait tourner sur la piste quatre seaux de métal qui suivent chacun leur ellipse et tournent simultanément, sans se heurter, pendant qu'il continue à les faire rouler sur eux-mêmes avec son fouet. Il s'agit d'une prouesse de manipulation et d'étude de trajectoire – pas d'acrobatie. On entend le bruit du métal – des seaux et de ses souliers – sur le sol et celui du fouet. Plusieurs éléments du cirque font partie de l'image : la piste, le dompteur, le filet, la référence aux animaux. Mais ce ne sont pas ces derniers que Le Guillerm veut pour partenaires, c'est la matière. Sculpteur de l'éphémère, il nous propose une physique poétique des objets et des matériaux avec des éléments comme le bois, le métal, l'air.

Parfois vêtu d'un long manteau chamanique à dominante rouge comportant de la fourrure, du cuir, de la laine et des tresses de cheveux, Le Guillerm ne parle pas. Il dispose devant les spectateurs des objets poétiques, sans utilité aucune, comme ce chariot qui comporte un plateau semi-circulaire avec des chandelles à la circonférence. Au-dessus de ce plateau, un premier pot à fleurs est rempli avec un arrosoir plein de sable. S'ajoute par-dessus un autre pot, plus petit, rempli de sable à son tour, puis un autre pot, encore plus petit, et ainsi de suite. Puis, Le Guillerm ôte un bouchon qui se trouve sous le premier pot et s'en va pendant que le sable commence à couler sur le plateau qui, en baissant, actionne un mécanisme probablement relié aux roues. Ce numéro est la mise en place d'un dispositif qui, par un système de contrepoids, permettra au chariot de sortir de piste sans l'aide de son maître.

D'un numéro à l'autre, le montreur de Cirque Ici nous épate par son habileté avec des couteaux, une hache ou un simple avion de papier. Il nous fascine avec les systèmes astucieux qu'il a inventés, comme cet objet sculptural intégrant chandelle et ombres chinoises, qu'il assemble devant les spectateurs, comportant deux grands cerceaux qui lui permettent de rouler au sol. Ou cet autre objet en bois, installé dans les airs et actionné manuellement, telle une marionnette, qui s'enroule et se déploie en tournant, évoquant un trapéziste.

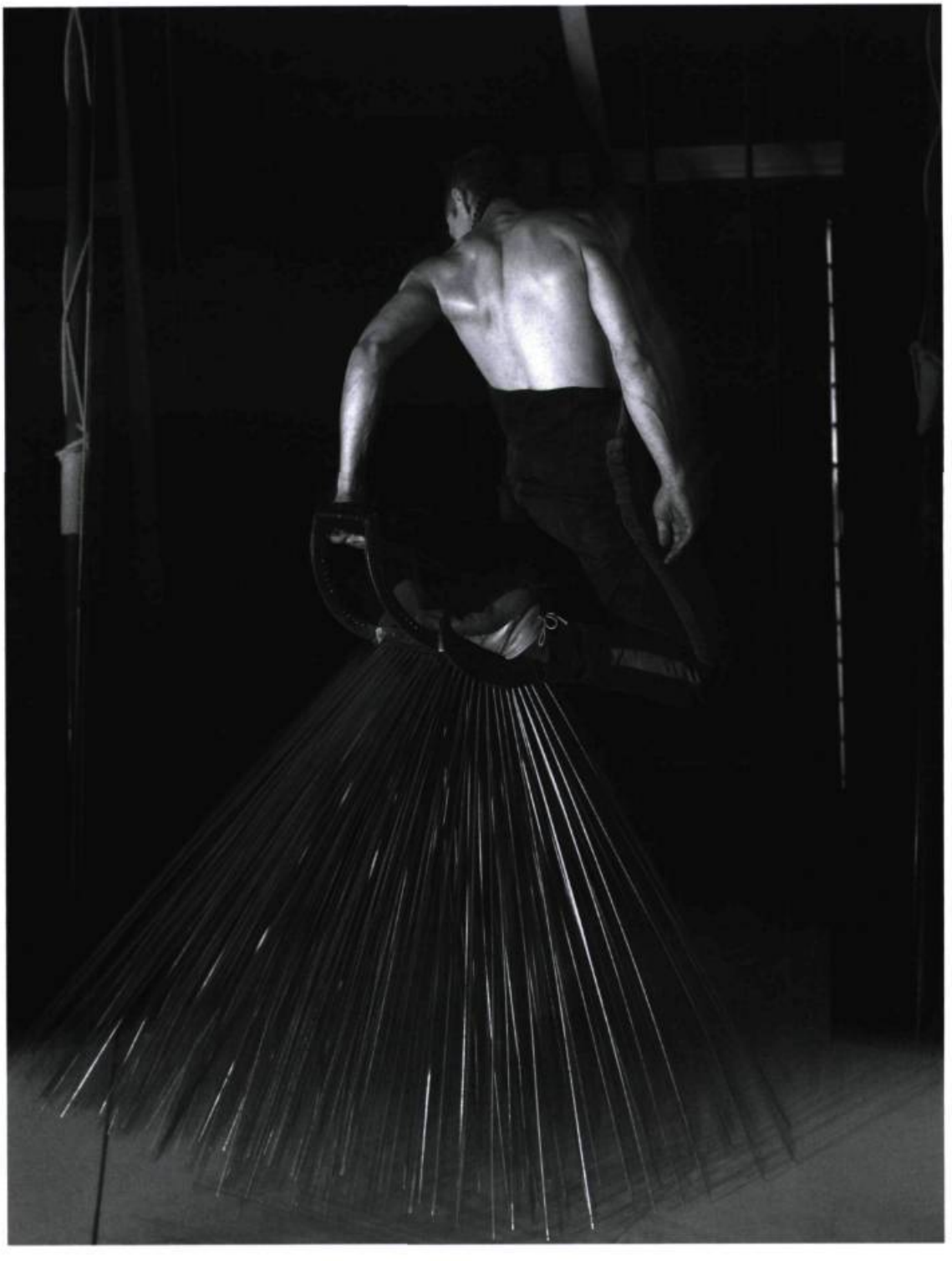
La matière amadouée par Le Guillerm peut aussi être immatérielle et éthérée. Deux ventilateurs sont disposés sur la piste et d'autres au plafond démarrent aussi. De la fumée sort du centre du plancher et elle se sculpte avec le mouvement d'air créé de façon mécanique par la machinerie scénique.

L'artiste n'agit pas seul, plusieurs collègues s'activant dans les coulisses ou dans l'ombre. Il peut « s'intégrer » dans une installation avec des livres qu'une assistante fait rouler mécaniquement jusqu'à lui et qu'il place avec des gestes répétitifs. Il s'inclut finalement dans cet empilage soigné comme le morceau central, la clé de voûte de l'installation. Mentionnons au passage un dispositif d'éclairage original, au-dessus de la piste, qu'un technicien vient manipuler de temps à autre.

Sculpter l'éphémère

Pour le tout dernier numéro, Le Guillerm entre en portant un rouleau de corde qui passe d'un côté de son cou et de sa taille. Un premier madrier d'une douzaine de pieds est jeté sur la piste avec fracas. D'autres s'ajoutent et s'entrecroisent de telle façon qu'en les attachant, l'artiste obtient une construction sur laquelle il grimpe. À force de nœuds et de manipulations, la sculpture prend une orientation semblable à celle d'une spirale et devient finalement assez haute. Et voilà, manifestation momentanée, Cirque Ici est déjà passé et nous laisse sur cette note de simplicité spectaculaire.

Dompteur de bois, de ferraille ou de fumée, toujours au centre d'une mécanique circulaire, Le Guillerm impressionne par la force d'un art inclassable qui mêle cirque et sculpture, performance et poésie. Jouant avec la gravité au propre comme au figuré, il jongle avec les angles, les contrepoids, les courbes, les résistances et sourit très peu. Pourtant, il nous captive et parvient à nous transporter, ravis et subjugués, au-delà des conventions, des disciplines et des genres. Témoignage d'une réflexion et expression d'un regard unique sur le monde et la matière, *Secret* s'avère une œuvre fascinante. ■

2. *Ibid.*

CI-CONTRE
Secret, spectacle de Johann Le Guillerm (Cirque Ici), présenté au Carrefour 2008. © Philippe Cibille.